

EDWARD SZYMAŃSKI

(Varsovie)

La langue arabe en Afrique du Nord

De tous les débats engagés depuis l'indépendance des pays maghrébins sur la politique d'arabisation ont été liés dans tous les domaines de l'activité nationale (administrations, entreprises publiques, information, culture ou enseignement) des mesures tendant à rendre à la langue arabe "sa dignité et son efficacité en tant que langue de civilisation". Les États maghrébins ont effectivement hérité de la politique culturelle française, et de la France en général. Ils ont ainsi utilisé la langue arabe comme facteur d'intégration et d'unification jouant précisément sur "l'islamité" des populations maghrébines, insistant ainsi sur la sacralité de la langue arabe, langue du Coran.¹ Cela a été valable durant la période française

¹ Amghar (Mohamed), *Le rôle d'une langue dans l'établissement d'une civilisation originale du Dr. Hanafi Ben Aïssa*, dans: El MC, 1972, n° 38, p. 3; Araby (Muhammed), *La révolution et l'arabisation*, dans: Ra, 1964, n° 49, pp. 18, 19; Batache (Karim), *L'arabisation mythe ou réalité?*, dans: Ra, 1970, n° 309, pp. 26, 27; Belkhodja (Amar), *En passant par un dialogue*, MC, 1971, n° 21, p. 8; Bennabi (Malek), *Les avatars de l'arabisation*, dans: Ra, 1968, n° 275, pp. 36, 37; Bennabi (Malek), *Langue et culture*, dans: Ra, 1968, n° 273, pp. 24, 25; Mazouni (Abdellah), *Quelques réflexions à propos de l'arabisation*, dans: Ra, 1963, n° 38, pp. 22, 23; Mehri (Abdelhamid), *L'arabisation: exigence de la révolution sociale, économique et culturelle*, dans: Ra, 1970, n° 330, pp. 19-21; Mehri (Abdelhamid), *L'arabisation et l'enseignement*, dans: Ra, 1970, n° 335, pp. 19, 20; *Les points noirs de l'université: arabisation et engagement*, dans: Ra, 1960, n° 303, p. 39; *Le colloque sur le problème de la langue dans la littérature maghrébine*, "Confluent", 1965, n° 47, 48 pp.; Sayad (Abdelmalek), *Bilinguisme et éducation en Algérie*, dans: R. Castel et J.-C. Passeron, *Éducation, développement et démocratie*, Paris-La Haye, 1967; Zemmouri (Kamel), *Adapter une politique d'ensemble: algérianiser l'arabisation*, dans: Ra, 1970, n° 355; Zemmouri (Kamel), *La renaissance de la langue arabe*, dans: Ra, 1970, n° 354, pp. 8, 9; Ben Abdallah (A.), *Arabisation rationnelle et progressive de l'enseignement et de l'administration*, "La Pensée", Rabat 1963, n° 4; Ben Abdallah (A.), *At-ta'rib wa mustaqbal at-taqāfa* (L'arabisation et avenir de la culture), Rabat

où la lutte pour l'indépendance primait, à certains moments, sur toute autre considération ethnique ou linguistique.

La question de l'arabisation a devenu véritablement centrale vers la fin de 1962. Dans l'hebdomadaire de langue arabe. "Al-Muğāhid"² Mulūd Qāsim³ a publié l'article dans lequel il écrit que "L'arabisation des esprits et des coeurs avant celle de la langue (*Ta'rib al-amhah wa-l-qulūb qabl ta'rib al-alsina*) a condamné l'héritage intellectuel et spirituel dont ont devenu les victimes les Maghrébins, fait d'autant plus grave que ceci concerne la génération, qui détient le pouvoir dans l'administration. Cette génération s'attache à mépriser la langue arabe et à traiter ses tenants de "réactionnaires attardés".

La revue tunisienne mensuelle en langue arabe "Al-Fikr" a consacré son numéro d'avril 1971 au problème de l'arabisation. Dans un article à propos de la tunisification et de l'arabisation M. Nasir a écrit: "l'arabisation est nécessaire pour la tunisification, conformément à la Constitution qui affirme que la Tunisie est un pays dont la religion est l'Islam et dont la langue est arabe".⁴ Il faut reconnaître que la personnalité tunisienne se compose en effet de trois éléments indissociables qui sont: l'authenticité, l'Islam et la langue arabe. L'authenticité (*aṣāla*) correspond à un enracinement, dans lequel les deux éléments, berbère et arabe, l'emportent sur les autres. Pour un Tunisien l'arabe littéraire est porteur d'un héritage de science, de civilisation, de littérature et de toutes autres notions du passé. Autrement dans l'avenir sera posé un grand problème de la personnalité maghrébine et de l'aliénation culturelle de nouvelles générations.

En ce qui concerne l'arabisation en arabe, on utilise trois mots: *ta'rib*, *ta'arrub* et *isti'rāb* qui diversifient et concrétisent en même temps le concept général de l'arabisation. *Ta'rib*, c'est le fait de rendre arabe: il s'agit d'une opération dirigée.⁵ Mais, dans la conception devenue classique des arabophones notamment au Moyen-Orient, ceci s'applique avant tout au domaine linguistique: on veut ad-

1975; Lakhdar-Ghazal, *Méthodologie de l'arabisation*, Rabat 1974; Zouggari (A.), *Islam et nationalisme au Maroc, 1912-1956*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Sociologie, Paris V, 1977; Lelong (M.), *Le patrimoine musulman dans l'enseignement tunisien après l'indépendance*. Thèse de doctorat d'État, Aix-en-Provence, Service de reproduction des thèses, Lille 1971; Zamiti (Kh), *Culture, idéologie de la modernité et obstacles au développement en Tunisie*. Thèse de doctorat du 3^e cycle, Paris V, 1974.

² "Al-Muğāhid", le 15 novembre 1962, Alger.

³ Mulūd Qāsim est originaire de petite Kabylie et il a fait ses études à l'Université Fouad I^{er} au Caire, puis a séjourné en Allemagne et en Scandinavie durant la guerre de libération. En 1962, il a été à la direction des affaires politiques du Ministère des Affaires Étrangères, puis conseiller à la Présidence. Il fut nommé, en 1970, ministre de l'Enseignement Originel et des Affaires Religieuses, jusqu'au mars 1979. Il a publié un article: *Identité et authenticité (Inniya wa asāla)* dans: "Asāla", 1971, n° 1, pp. 3-8. Sous le même titre la Société Nationale d'Édition et de Diffusion a publié son livre en langue arabe à Alger en 1975.

⁴ "Al-Fikr", avril 1971, Tunis.

⁵ Fleisch (H.), *Arabe classique et arabe dialectal*, "Travaux et Jours", Beyrouth 1964, n° 12, pp. 23-62.

apter des
simplemen
les arabop
la langue
locution é
en adopta
consentie,
à laquelle
presque u
gieux, soc
possède e
passer po
dire un ét
c'est l'ad
est le mo
culture po
part, la c
fut prom
son préar
"aux vale
à la dign
Grand M
avait con
leurs "hu
des struc
avaient t
la lettre

Au co
tiser la c
Guiga
1968 son
qui adme
accepte l
comme in
nous rap
formes et

⁶ Gran
Méditerran
"Peuples l

⁷ "Al-'A
et la confé
"Al-'Amal

apter des mots étrangers à la prononciation ou à la morphologie arabe, ou tout simplement les traduire. Le but de se faire entendre le plus clairement possible par les arabophones, en restant scrupuleusement fidèle aux mécanismes structurels de la langue ancienne; et d'aboutir même à une langue de puristes, dégagée de toute locution étrangère. Par contre *ta'arrub*, c'est le fait de s'assimiler aux Arabes en adoptant leur langue, leurs moeurs et leur culture; il s'agit d'une intégration consentie, recherchée même, à un groupe humain caractérisé par la civilisation à laquelle il se rattache. En pays maghrébins cette civilisation est appréhendée presque uniquement sous son aspect arabo-musulman, dans les domaines religieux, sociaux autant que culturels. *Isti'rāb* a le même sens que *ta'arrub*, mais il possède en plus une nuance parfois péjorative lorsqu'il désigne le fait de vouloir passer pour un Arabe quand on ne l'est pas, ou encore d'être un arabisant, c'est à dire un étranger spécialiste de la langue et de la civilisation arabe. L'arabisation, c'est l'adoption d'une langue nouvelle parlée et écrite, et d'une culture dont elle est le moyen d'expression. Celle-ci se présente sous deux formes: d'une part, la culture populaire, les coutumes et le mode de la vie quotidienne, ainsi que d'autre part, la culture écrite religieuse, juridique, scientifique ou littéraire.⁶ En cet esprit fut promulguée le 1^{er} juin 1959 la Constitution de la République Tunisienne. Dans son préambule était proclamée la volonté du peuple tunisien de demeurer fidèle "aux valeurs humaines qui constituent le patrimoine commun des peuples attachés à la dignité de l'homme", ainsi qu' "aux enseignements de l'Islam, à l'unité du Grand Maghreb à son appartenance à la famille arabe". La Réforme Juridique avait concrétisé la volonté du Gouvernement Bourguiba de promouvoir des valeurs "humanistes", en s'inspirant des codes européens pour donner à la Tunisie des structures modernes. Cependant les promoteurs du nouveau Code Tunisien avaient tenu à affirmer que cette orientation nouvelle était conforme à l'esprit et la lettre du Coran.⁷

Au cours des années soixantièmes on répétait souvent la volonté de démocratiser la culture. Dans ce contexte les interventions de M. Bouhdiba et M. Tahar Guiga au cours de la Table Ronde sur la culture tunisienne au mois du mars 1968 sont très facile à comprendre. M. Guiga a dit: "Toute attitude d'esprit qui admet la misère physique, morale ou intellectuelle comme une nécessité, qui accepte la régression des communautés, l'inadaptation des groupes au progrès comme inhérent à la nature des choses nous éloigne de la culture socialiste. Mais nous rapproche d'elle toute attitude d'esprit qui refuse la misère sous toutes ses formes et qui ne peut concevoir l'épanouissement d'une société et d'une culture que

⁶ Grandguillaume (G.), *Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb*, "Peuples Méditerranéens", 1977, n° 1, pp. 95-121 et *Langue, identité et culture nationale au Maghreb*, "Peuples Méditerranéens", 1979, n° 9, pp. 3-28.

⁷ "Al-'Amal" du 17 octobre 1956. Le discours de M. Mestiri — Secrétaire d'État à la Justice et la conférence de presse de M. Hedi Kéfacha — Secrétaire d'État à la Justice, rapportée par "Al-'Amal" du 1^{er} mars 1964.

dans la participation de tous au bien commun et dans l'intégration des valeurs d'un passé consciemment assumé aux valeurs d'un présent vécu et auquel rien de ce qui est humain n'est étranger".⁸

En Algérie, la période de 1962 à 1967 a été particulièrement effervescente. Des débats, des controverses se multiplient et des opinions diverses s'affichent très souvent. Toutes les idées, tous les arguments étaient ressassaés depuis 1962. Un écrivain célèbre algérien Kateb Yacine a déclaré son opposition à la langue arabe de la liturgie, à la langue sacrée. Il a dit: "Il y a un arabe mort et un arabe vivant. L'arabe vivant, c'est l'arabe populaire, car le principal créateur de la langue, n'en déplaît à nos ulémas, c'est le peuple tout entier. Il faut séparer la langue arabe du Coran et tuer la langue des courtisans. Une langue appartient à celui qui la viole. Pas à celui qui la caresse. Il faut en finir avec cette littérature pseudo-arabe à l'eau de rose qui fait les délices des orientalistes. J'aime la langue arabe, c'est ma langue maternelle, c'est pourquoi j'en parle avec tant de passion. Je crois en la révolution de la langue arabe et je suis sûr qu'elle sera faite beaucoup plus tôt qu'on ne le croit".⁹ Il a été bien rare qu'un intellectuel algérien très important se prononce publiquement avec telle netteté pour l'arabe populaire contre l'arabe classique.

Au Maroc, après l'indépendance, le nouvel État avait à faire face à de sérieux problèmes d'enseignement. Certains étaient d'ordre professionnel et d'autres étaient politique spécifiquement introduite par le changement de gouvernement comme par les requêtes logiques et légitimes résultantes de l'accession des Marocains au pouvoir. Les problèmes professionnels concernaient le recrutement et l'extension des moyens d'enseignement, y compris les livres, les bâtiments, les professeurs et un nombre croissant d'enfants. Le phénomène de croissance était cumulatif, mais encore le pourcentage d'enfants scolarisés devait être développé jusqu'à ce que l'enseignement devienne une possibilité et une obligation généralisées.¹⁰

Le problème de l'arabisation, la refonte en une nouvelle langue du système d'enseignement existant, constituait la dernière vètille qui, en fait, pesait autant que tous les autres problèmes réunis. Sous tous ses aspects, l'arabisation posait à nouveau tous les problèmes. Les professeurs formés dans chaque matière devaient être rééduqués en arabe. Les livres et tous les accessoires d'enseignement devaient être rerédigés, ou au moins traduits. La formation des maîtres devait être révisée

⁸ "L'Action", le 14 mars 1968.

⁹ "Jeune Afrique", le 26 mars 1967.

¹⁰ Ahmed Lakdar a écrit: "Les livres et journaux arabes sont rébarbatifs et monotones en comparaison de livres et journaux européens qui sont bien imprimés, variés, agréables et qui accrochent le lecteur. Il n'y a pas de lecteurs pour soutenir des livres et des journaux arabes indépendants. La moyenne des étudiants européens lit environ un livre par semaine ou 520 livres jusqu'au baccalauréat (*Notes et Documents*. Ministère de l'Éducation Nationale, 1959, n° 11, 12 et 13, février, mars et avril).

dans la no
tenait au

La pop
parce qu'
barrage li
fance, dan
de la Mag
magistrat
un cas typ
s'exprimer
gnants en
aux joutes
quand la c

Les pr
l'important
Protectora
ouvoir cent
de l'indépe
d'implante

Au Ma
de place q
arabe au p
de maîtres
maîtres. R
moment le
nistratives
mença d'a
L'enseigne
nel étant,
les enfant
véhiculaire
existé un c
libres du t
se dévelop
et des bac
que les a
effectivem

¹¹ *Houari*
à Héliopolis.
Il fut const
vol. II, pp.

dans la nouvelle langue. Mais par-dessus tout, l'aspect le plus insolite du problème tenait au fait que la langue elle-même nécessitait une réforme.

La population de l'intérieur des pays maghrébins a été favorable à l'arabisation parce qu'elle y a gagné l'assurance d'une instruction de style contemporain sans barrage linguistique ni abandon de l'outil d'expression acquis, dès la petite enfance, dans le milieu familial et local. Dans son discours aux Journées d'Études de la Magistrature Houari Boumediène a dit: "Pour revenir au contexte de la magistrature, je dirai encore une fois qu'il est aberrant que des fellahs, pour citer un cas typique, se présentent devant un magistrat et en présence d'avocate qui s'expriment les uns et les autres en français, ne qu'en français, et que ces palignants en soient réduite à assister sans comprendre aux débats qui les concernent, aux joutes oratoires dont ils sont l'enjeu, et qu'ils doivent se contenter de recevoir quand la cause est enfin entendue, un jugement préalablement traduit".¹¹

Les problèmes de l'arabisation au Maroc ont été très spéciaux en raison de l'importance de la population berbère dans le pays. Celle, avant et durant le Protectorat, avait toujours vu ses langues et ses coutumes respectées par le pouvoir central. Mais, les mesures d'arabisation prises dans les premières années de l'indépendance ont coïncidé avec la tentative du parti majoritaire de l'Istiqlal d'implanter partout une administration arabisée, assez hostile à la réalité berbère.

Au Maroc, le Protectorat avait légué un système où le français tenait plus de place que l'arabe et pour cela il était normal qu'on voulut remettre la langue arabe au premier rang. Mais si, pour enseigner en français on disposait encore de maîtres français, pour enseigner en arabe il fallait commencer par former des maîtres. Recruter un personnel de qualité était d'autant plus difficile qu'au même moment le besoin de cadres se faisait sentir partout et que les carrières administratives séduisaient plus que celles de l'enseignement. Malgré tout on commença d'arabiser l'enseignement primaire, mais trop timidement et prudemment. L'enseignement secondaire a été continué de se donner en français et le personnel étant, à part les professeurs d'arabe, à peu près totalement français. Aussi, les enfants qui arrivent du premier degré connaissant insuffisamment la langue véhiculaire, ont-ils mal à suivre. A côté de l'enseignement moderne, bilingue, a existé un enseignement traditionnel, en arabe seulement, issu des anciennes écoles libres du temps du Protectorat, continué par le cycle secondaire qu'on avait laissé se développer à Qaraouiyyine. Tout cela aboutissait à des certificats, des brevets et des baccalauréats en arabe dont les titulaires réclamaient les mêmes débouchés que les autres et l'accès à un enseignement supérieur en langue arabe, qui fut effectivement créé mais qui ne pouvait pas avoir la même qualité que l'autre du

¹¹ Houari Boumediène (son vrai nom Mohamed Brahim Boukharouba), né le 23 août 1932 à Héliopolis, près de Guelma, dans le Constantinois; élu président de la République en 1976. Il fut constamment partisan de l'arabisation (*Discours du Président Boumediène*, 1965-1970, vol. II, pp. 497, 498).

fait de la rareté des professeurs qualifiés et de l'insuffisance des livres d'études en langue arabe. Les diplômés des sections arabes des Facultés se plaignaient d'être confinés dans les emplois de seconde zone ou même de ne pas trouver de débouchés. Pour résoudre tous les problèmes de l'enseignement et pour définir une politique cohérente le gouvernement eut recours au système du colloque.¹²

Au Maroc, la situation politique, sociale et culturelle a été aussi particulière depuis longtemps. Le pouvoir monarchique s'affirme pouvoir religieux, c'est-à-dire *imāma*, et de cela même tire sa légitimité. L'épargne des confréries et des zaouias, d'une part, et d'autre part le mouvement intellectuel *salafiya*¹³ ont en plus d'enracinement au Maroc qu'en Algérie et en Tunisie. Ces idées atteignent, avec un certain décalage, tous les pays du Maghreb alors que la religion, depuis longtemps déjà, sert de ferment à la résistance populaire contre la pénétration étrangère. Parallèlement on a assisté à une trahison des certaines couches de la société marocaine et nordafricaine. Appartenant à la bourgeoisie des villes en Tunisie et en Algérie, ou proches du Palais Royale au Maroc, des oulémas et des chefs religieux se reliaient sur le passé tout en se ralliant au régime colonial soit par leur silence, soit par leur inaction. Les autres, comme l'Algérien Ben Badis, ont resté célèbres par la formule: "L'Algérie est ma patrie, l'arabe ma langue, l'islam ma religion", et le Marocain Alla al-Fassi, a prôné la lutte de libération pour la défense des valeurs arabes et islamiques.

En Afrique du Nord, une des conséquences de la colonisation a été de faire intérioriser par le peuple la supériorité absolue de la culture occidentale, parfois au point de ne plus avoir confiance en leurs propres valeurs. Ce sentiment, souvent peu clair pour les intéressés, apparaissait avec évidence aux enseignants orientaux des pays arabes. Quelle que fut leur compétence, ceux-ci n'étaient souvent jugés qu'en fonction de leur intégration à la culture occidentale. Certains d'entre eux se mirent à apprendre le français, ayant constaté qu'aux yeux de l'administration, l'ignorance de cette langue ne pouvait qu'être le signe d'une profonde arriération.

En Afrique du Nord, la dichotomie linguistique a fait pour longtemps du français la langue du travail, de la technicité, de l'efficacité et du modernisme, et de l'arabe la langue de la religion, de la poésie, du passé. La tradition est devenue périmée. La situation a mûri pour supprimer progressivement ce système arriéré,

¹² Le Colloque sur l'Enseignement du 13 au 30 avril 1964, dans: "Maghreb", juillet-août 1964, pp. 17-24.

¹³ Ibn Taymiyya, théologien et moraliste, a été historiquement l'initiateur du *salafiya*. C'est en tant que spécialiste de méthodologie juridique qu'il a été partiellement à l'origine du modernisme musulman et qu'il a préparé l'opinion musulmane à concevoir une évolution de la Loi, dont les conséquences théoriques et pratiques ne sont pas encore épuisées. Le mouvement de la *salafiya* a été étudié dans le travail très intéressant d'Henri Laoust, *Le réformisme orthodoxe des salafiya*, dans: "La revue des études islamiques", vol. VI, 1932. Sur ce sujet voir une polémique avec les ulémas et une vigoureuse attaque contre le Shaykh Rachid Rida, dans: "Nūr al-Islam", vol. III, pp. 330-340.

épuisé et g
forçant son
et avec un
véhicule d
sociologue
aujourd'hui p
mesure du
era pas un
à savoir la
aujourd'hu
plus comp
une exigen
alors d'une
pre a été r
les structu
langue étr
occidentale
de la lang
ne connais
vécue dans
où la colon

Dans l
présence d
l'Algérie,
français, a
aussi offrir
à un pays
personnali

L'effor
avec les t
été déjà r
gue arabe
"les premi
révélèrent
considérab
aux Occid
moyen âge
créer des r

¹⁴ Entrevue
université d'Al

¹⁵ Annuaire

épuisé et générateur de mille déchirements pour le rationaliser et réformer, renforçant son rôle de lien principal avec l'univers culturel et technique de l'Occident, et avec une partie de tiers monde, et l'arabe devenant, sur le plan interne, le véhicule de la vie moderne tout en conservant ses anciennes prérogatives. Le sociologue marocain M. Omar El-Malki a dit à ce sujet: "Ce qu'on entend aujourd'hui par arabisation, c'est enseigner les sciences modernes en arabe, dans la mesure du possible et c'est tout! Arabiser l'expression et la pensée ne provoquera pas une scission culturelle. C'est le principe même de la pensée universelle, à savoir la rencontre de plusieurs langues et plusieurs cultures. De toute façon, aujourd'hui nous avons besoin de plusieurs langues".¹⁴ Mais le problème a été plus compliqué du point de vue des peuples maghrébins. Pour eux, ce n'est pas une exigence de modernité, mais un besoin d'authenticité. Ces peuples sortent alors d'une longue période de colonisation, durant laquelle leur personnalité propre a été niée, leur épanouissement freiné. Toutefois l'appareil mis en place par les structures coloniales les a ouvert au monde moderne, mais dans le cadre d'une langue étrangère et dans le contexte d'une valorisation extrême de la civilisation occidentale. En même temps, le Maghreb a été coupé du mouvement de rénovation de la langue arabe entrepris en Orient: de cette langue les peuples maghrébins ne connaissent que ses langues, dialectales parfois, et une langue arabe classique vécue dans ses références coraniques. Ceci est particulièrement marqué en Algérie, où la colonisation a été plus longue et ses conséquences plus profondes.

Dans la séance solennelle de rentrée de l'université, le 15 novembre 1966, en présence du président Boumediène, le ministre de l'Éducation Nationale de l'Algérie, Dr Ahmed Taleb, dans son discours prononcé en arabe et puis en français, a mis l'accent sur la personnalité algérienne: "Toutes les études doivent aussi offrir la possibilité de développer chez les étudiants le sentiment d'appartenir à un pays, à un peuple, à une culture, à une histoire. Cette défense de notre personnalité, cette quête de l'authenticité doit être un de nos soucis majeurs".¹⁵

L'effort qu'exige la politique d'arabisation est immense et doit s'harmoniser avec les travaux parallèles des autres pays arabes où un travail considérable a été déjà réalisé. Ce travail permet d'envisager d'ores et déjà l'emploi de la langue arabe comme langue d'enseignement élémentaire, moyen et secondaire, car "les premiers contacts avec la civilisation occidentale, au début du siècle dernier, révélèrent aux Arabes que leur langue, pourtant si riche, avait pris un retard considérable et ne pouvait guère exprimer certaines notions pourtant familières aux Occidentaux, aussi bien dans la vie matérielle qu'intellectuelle. Comme au moyen âge, les esprits les plus pénétrants s'employèrent à combler les lacunes, à créer des néologismes, à remplacer les emprunts hâtifs par des vocables de souche

¹⁴ Interview avec M. Omar El-Malki, universitaire marocain enseignant la sociologie à l'Université d'Alger, dans: Aa, le 28 novembre 1971.

¹⁵ Annuaire de l'Afrique du Nord, 1966, édit. du C.N.R.S., Paris 1967, p. 311.

arabe, et ces efforts se poursuivent de nos jours sous le contrôle plus ou moins efficace des Académies des divers pays arabes, mais avec une difficulté due aux progrès constants de la science. Cependant les résultats obtenus jusqu'ici sont fort honorables et, si l'on excepte des notions pas trop techniques, l'arabe est apte à rendre, d'une façon intelligible, à peu près toutes les idées actuelles."¹⁶

La question de l'arabisation pose plusieurs problèmes en Afrique du Nord. L'un d'eux constitue la question de la pédagogie, c'est-à-dire, de la différence culturelle entre l'Occident et l'Orient maghrébine. Les spécialistes maghrébins qui avaient été formés à l'école française, dans une pédagogie visant à éveiller l'intelligence de l'enfant, à le rendre capable de s'ouvrir à un monde différent, à un monde en perpétuelle évolution. La pédagogie inhérente à l'enseignement traditionnel de l'arabe était d'un autre type. Il s'agit tout d'abord des étudiants — de leur faire apprendre (par exemple le Coran) par coeur, sans se soucier de leur en expliquer le sens.

Un autre problème de l'arabisation "reste étroitement lié à une conception nouvelle de l'enseignement du français. Et puisque le français doit céder la place prépondérante qu'il occupe actuellement à la langue arabe, la question suivante est constamment posée: «Quelle serait la place qu'occupera désormais la langue française en Algérie?» Pour répondre à cette question il faut d'abord rappeler que toutes les prises de position des responsables algériens envisagent pour la langue française une place largement confortable même dans un système d'éducation et de formation complètement arabisé" — a écrit le secrétaire général du Ministère des Enseignements Primaire et Secondaire M. Abdelhamid Mehri.¹⁷

Une question très importante à résoudre forme aussi la preuve sociologique — l'intériorisation par les Maghrébins eux-mêmes la supériorité absolue de la culture occidentale, parfois au point de ne plus avoir confiance en leurs propres valeurs. De là les éléments conservateurs prirent une forme agressive, allant jusqu'à culpabiliser ces "occidentaux" de ne pas être assez arabes, assez musulmans et assez patriotiques. "Pour éviter ce genre de problèmes entre nos pays du Maghreb — a écrit le Ministre de l'Éducation Nationale de la Tunisie M. Mohamed Mzali — "j'ai dû adresser une circulaire aux différentes commissions chargées de l'élaboration des manuels de la première, de la deuxième et de la troisième année de l'enseignement primaire, leur demandant de n'utiliser que des termes

¹⁶ Ch. Pellat, *Introduction à l'arabe moderne*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1956, pp. III, IV.

¹⁷ "Le Monde Diplomatique", janvier 1972. Supplément Algérie: 1962-1972 — dix ans d'indépendance. Abdelhamid Mehri a été né en 1926 à Oued Zenati (Constantinois) dans une famille très religieuse — son père a été l'imām. Il fait ses études à la Médresa libre de Constantine, puis à l'Université az-Zaytūna de Tunis et en Syrie. Il devient disciple de Ben Badis. De 1954 il est membre du FLN et de mars 1979 à juillet 1980 — ministre de l'Information et de la Culture.

figurant au r
de base [...]
Maghreb Ara

MC = "I
Ra = "R
Aa = "A

¹⁸ M. Mzali
bre 1983. Le
1^{er} juin 1959
langue l'arab
Grand Magh

figurant au répertoire de l'arabe fondamental maghrébin. Il s'agit là d'un travail de base [...], de contribuer, tôt ou tard, à la réalisation de l'unité des peuples du Maghreb Arabe et du Monde Arabe."¹⁸

Abréviations

MC = "El Moudjahid Culturel"

Ra = "Révolution africaine"

Aa = "Algérie actualité"

¹⁸ M. Mzali, *Pour l'édification du Grand Maghreb Arabe*, Tunis, Imprimerie Culturelle, octobre 1983. Le premier et le deuxième article de la Constitution de la République Tunisienne du 1^{er} juin 1959: "La Tunisie est un État libre, indépendant, souverain, sa religion est islam, sa langue l'arabe et son régime la République. La République Tunisienne constitue une partie du Grand Maghreb, à l'unité duquel elle oeuvre dans le cadre de l'intérêt commun".